

De l'Aurignacien à l'Azilien : deux artistes contemporains

Julien Blaine

Numéro 106, automne 2010

Rituels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blaine, J. (2010). De l'Aurignacien à l'Azilien : deux artistes contemporains. *Inter*, (106), 56–58.

artiste adopte son propre point de vue en décidant d'y assister ou non et de quelle façon il peut y participer, ou encore s'il décide de le faire. La disposition est individuelle : il n'y a pas de visites guidées, ce qui provoque parfois le sentiment d'être abandonné, de flotter dans l'immensité de son propre succès ; c'est à ce moment qu'on décide si l'on interagit et de quelle façon on va le faire !

À ce moment-là, on doit se demander : l'art action doit-il se dissoudre dans le contexte ethnologique ? D'après mon expérience avec *Performance ou mourir*, je crois que non, car il ne s'agit pas d'entrevoir une compétition entre le rituel et l'art action, mais plutôt de créer un pont entre eux. Comment, par ses propres contributions, chacun soutient-il sa participation comme étant une représentation du monde ? Chacune des deux options est chargée et correspond à un besoin. Il y a certes des points de rencontre, mais il semble beaucoup plus intéressant que les instances se rapprochent plus fortement et qu'elles puissent dire tendrement ce qu'elles pensent l'une de l'autre. La rencontre devient ainsi plus féconde.

À propos de la force immanente de l'art action et de sa portée ontologique

Pour conclure, j'aimerais revenir à l'une des questions proposées au début de ce texte : la performance est-elle capable de voyager de l'espace esthétique à l'espace ontologique ?

Je trouve une des grandes motivations à créer des liens entre l'art action et le rituel en faisant partie de ceux qui font l'art action (les performeurs) ; il s'agit plus d'un désir que d'un reproche. Autant le rituel, comme la performance, possède une grande force immanente, car il existe lui aussi dans les viscères et a le pouvoir de générer, de produire, de déclencher le *je* dans *l'autre*, des mécanismes qui ont surgi au moment même de l'action, autant il naît à ce même moment et y exploite une force énorme qui dépasse aussi parfois le performeur.

Ce qu'on exige alors du performeur, c'est comment réussir à fusionner cette force avec le plaisir esthétique, ce moment de transcendance ontologique. Même si l'on y arrive, cela ne signifie pas qu'on a réussi, l'objectif étant de mener ces énergies au-delà de ce qu'on y a vu.

C'est alors faire appel à l'une des caractéristiques attribuées de manière impartiale au rituel, c'est-à-dire sa capacité de provoquer un changement de nature (ontologique) issu de la remise en question du monde. Le Raramuri danse pendant plusieurs jours parce qu'il sait que c'est la seule façon d'obtenir une faveur et d'avoir une bonne pluie, de bonnes récoltes, une bonne vie. Lorsqu'il danse, il ne doute pas des pouvoirs de son action. S'il hésite, il doit arrêter et rejeter ainsi la force de son propre rituel comme la responsabilité qu'il a envers son entourage, il ne peut laisser tomber ce qui lui permet d'influencer le monde physique.

Je crois que le performeur doit être exigeant, s'offrir pendant la performance à ceux qui l'entourent et au circuit de l'art, tout en envisageant la possibilité d'une transmutation. Se concentrer sur la force du processus (art action) comme un moyen d'influencer le devenir. Passons donc de l'action à la transmutation. ■

Traduction : Karla Cynthia Garcia Martinez.
Photos : Richard Martel (sauf indication contraire).

Né à Mexico, Gustavo Alvarez vit et travaille à Chihuahua. En 2000, il commence ses activités performatives dans des contextes publics. Ayant étudié l'anthropologie, il se définit comme « performeur anthropologue visuel ». Depuis 2008, il organise des ateliers avec les Indiens tarahumaras et le festival *Performance ou mourir*, dont la dernière édition s'est tenue en avril 2010.

De l'Aurignacien à l'Azilien : deux artistes contemporains

PAR JULIEN BLAINE

En ce qui me concerne, je n'ai jamais su si j'allais commencer un travail, si j'allais attaquer un nouveau chantier ; ce que je venais de débiter serait-il vraiment un travail ou un brouillon éphémère ?

Pour cette recherche, je m'y suis mis sérieusement de 1992 à 1997, il y a tout juste dix ans avec la publication d'un premier volume de ce corpus : *Du sorcier de V. au magicien de M.* qui parut le jour de l'an 1998. Cela commençait par un feuilleton publié dans *Art-Présence*, du n° 9 au n° 22. Quelques constatations émises là me servent encore dans le travail tel que je l'accomplis aujourd'hui : « Une femme au Kenya sortait de la morgue après y être restée défunte quatre jours. » (*Daily Nation*, 22 décembre 1993)

Le conseil des sages chez les Bamilékés au Cameroun, ce sont neuf personnes et ce sont les neuf orifices de l'homme :

les narines, le pouvoir ;
les oreilles, la prévoyance ;
les yeux, la sécurité ;
la bouche, la relation ;
le sexe, le rendement ;
l'anus, le service.

Toutes les significations du verbe *relever* :

remettre debout ce qui était tombé ;
reconstruire ce qui était en ruine ;
remettre à flot ce qui était échoué ;
retrousser ce qui masquait les formes ;
redresser ce qui était incliné ;
rétablir ce qui avait failli ;
rendre digne ce qui était méprisé ;
remplacer ce qui était parti ;
remarquer ce qui était l'erreur ;
révoquer ce qui était néfaste ;
délier ce qui était promis ;
donner du goût à ce qui était fade ;
guérir ce qui était malade ;
faire valoir ce qui n'était pas remarqué ;
déterminer la position d'un objet ;
déterminer la position d'un monument ;
déterminer la position d'une œuvre ;
déterminer la position d'un corps.

Quelques pictogrammes du *Códice Boturini* et notamment le célèbre lapin Toltèque.

Relevés dans mon bloc-notes la veille d'un tremblement de terre de 6,8 sur l'échelle de Richter.

(*La Jornada*, 25 octobre 1993)

À partir de cette remarque proclamée à mes interlocuteurs de la parenté – à l'audition – entre le Golem de Pragues, créature d'argile qui s'anime pour protéger les juifs du ghetto, et Koyem (ce qui signifie « tête de boue »), poupée votive kachina des Indiens hopis, j'avais émis l'hypothèse que le Golem-Koyem pouvait être la terre tout entière...

Mais où est sa langue qui la fait tant remuer chaque fois que je fais part de mes suppositions ?

Je parlais aussi des rites autour de Tanit et des mythes apolloniens et solaires accompagnés de quelques remarques sur le cosmos.

Et c'est là que se déclencha ce qui me passionne encore aujourd'hui : L'ain de l'hébreu et l'alpha du grec sont une seule et même lettre, simplement elle change de sens : g & a elle change de sens.

Et dans cette lettre à peine modifiée, on va retrouver tous les pictogrammes, idéogrammes et dessins de la plupart des spiritualités, qu'elles soient naturelles ou monothéistes, soit une feuille stylisée, avec nervure, iris, arête ou tube : le poisson, l'œil, la feuille, la plume.

Je pouvais enfin me mettre sérieusement au travail, et ce fut la publication d'un second catalogue : *La cinquième feuille* (décembre 2000) car, entre temps, je m'étais aperçu qu'il y avait une cinquième figure spirituelle représentée par cette feuille, cet ovale fendu : la vulve.

Après un laborieux travail sur les feuilles des arbres du lac Stanberger en Bavière, je me remettais dans l'axe :

le tube
la nervure
l'arête
l'iris
la fente

charnière & articulation : a x e

la question n'est pas *qu'est-ce que je veux dire ?*
mais *qu'est-ce qu'ils veulent me dire ?*

Qu'est-ce qu'ils veulent me dire ?

J'allais voir partout où je le pouvais des mains négatives et positives, puis les innombrables représentations symboliques, allégoriques ou rituelles des mains à travers les millénaires.

Les abris et cavernes des grottes ornées, célèbres ou secrètes, en compagnie de Christian Archambeau, une sorte d'explorateur de grottes préhistoriques.

Je lus beaucoup (Henri Delporte, André Leroi-Gourhan, Alain Roussot, Brigitte et Gilles Deluc, Jean-Pierre Duhart, Denis Vialou, Jean-Guillaume Lalanne, Joëlle Robert-Lamblin, Yanik Le Guillou et surtout Jean Clottes), alors je compris que cette cinquième feuille était surtout manifeste dans les périodes aurignaciennes.

J'ai relevé, photographié la plupart des vulves visibles et visitables même de manière confidentielle (j'ai failli dire « intimes » !), j'ai même retrouvé celle du musée de préhistoire de Périgueux, grâce au registre du musée (article 4707) : la pierre avait été posée dans la cour sur la surface comportant la vulve, et l'autre face était vierge !

J'ai été passionné par celle retrouvée dans les décombres de l'abri du poisson.

La vulve à terre, le poisson au plafond et l'empreinte de la main de l'enfant assez proche du bécard bordé par les trous de la barre à mine du voleur bredouille

Au verso de la vulve de la Ferrassie, j'ai vérifié : ce que le docteur Lalanne et le chanoine Bouysonie appelaient « des reliefs et des cavités » était, en fait, selon moi, l'abouche (en un seul mot) à l'extérieur du corps, le trou du cul correctement creusé à sa place et plus simplement nommé !

J'ai aussi mis côte à côte deux des femmes de Laussel, celle qui tient la corne (avec sans doute un calendrier lunaire gravé) et celle qui tient le cercle fendu (la vulve, je crois).

La symbolique me paraît simple, évidente.

Je suis allé à la rencontre de cultures naturelles loin des massacres de l'Inquisition papale d'Innocent III, chez les Piaroas, au confluent de l'Amazone et de l'Orénoque, grâce à mon ami Jean Monod, et chez les Bamilékés au nord-est du Cameroun. Et ailleurs encore, dans des îles lointaines et des vallées reculées...

Et je finis ce volume par quelques chants en son honneur, la conjuguer avec des verbes d'une seule syllabe, suivis d'un délire après une recherche



typographique sur nos polices et nos caractères qui seraient la poursuite, la représentation, l'écriture moderne de la vulve : æ x œ & (l'esperluette) 8 (la ciboulette l'écriture moderne et alphabétique de la vulve.

Alors, chaque année j'étais chez Al Dante un *Cahier de la cinquième feuille* le n° 1 parut le premier avril 2001 et ce ne fut pas un poisson d'avril, cela raconte ma mise en examen du 1^{er} avril 1999 au 28 août 2000 (17 mois !) pour aboutir enfin à l'article 183 du code de procédure pénale : Non-Lieu !

Et tout ça pour deux ou trois photographies de vulves enfantines prises par ma bru afin que je puisse les comparer avec les vulves gravées dans les grottes et les abris sous roche, vérifier leur stylisation ou leur réalisme.

J'essaie de comprendre et plus encore de deviner et d'imaginer les chants et les rites...

Et là, je vais visiter la grotte de Cazelle !

Maintenant je ne sais toujours pas leurs rites mais il y a un rituel, je ne sais ni les chants ni les gestes du chaman mais il y a des chants et des gestes.

Sans doute des percussions, sans doute des sifflements et des souffles.

L'entrée de la grotte à ras de la falaise n'est pas plus grande que l'embouchure de la tanière d'un renard, on glisse dans un étroit couloir de glaise et on arrive dans une cavité où on a de l'eau jusqu'à mi-cuisse...

Lecture d'un poème autobiographique
Lire de la rive.

Je réinvente des rites certainement inexacts, mais aujourd'hui, en art contemporain, cette appropriation, cette inexactitude, cette erreur s'intitule « performance », pour moi un poème en chair et en os & à cor et à cri.

C'est dans ce numéro-là, aussi, que j'ai publié la photographie du berceau de Brassempouy avec son nourrisson ou du cercueil avec son gisant

*le lange et le linceul
l'ange et l'un seul.*

Cahier de la cinquième feuille n°3 (1^{er} avril 2003)

Je continue à réinventer des rites, à les compléter par des rites de tatouage.

Je vis dans l'erreur, cette erreur me comble. Elle a sur moi un effet aussi fort que si j'avais découvert leurs rites, leurs chants; je lis et décrypte leurs icônes, je traduis tout et je transmets: je sais.

Bien sûr, je ne sais rien, mais cette incompétence, cet accomplissement dans l'incompétence est plus fort que le savoir.

Je connais leur culture, je vis leur culture, mais je ne puis la dire...

Comme les enfants, je fais semblant de connaître, je fais semblant d'y être, je fais semblant d'en être.

Et je découvre la grotte Chauvet avec Jean Clottes, semblant, à la télé!

Il me décrit la Vénus du pendant rocheux de la salle du fond (toujours cachées et au fond, les vulves):

« Descendez, là! Attention les parois! Parce que là, il y a des gravures, il y a des choses partout. Là, je vais vous montrer simplement; là! Vous voyez: vous avez le triangle pubien et la vulve; vous voyez là, hein? »

« Là, c'est ce qu'on appelle le pendant du sorcier. C'est là. On a le haut du corps d'un bison au contact d'une femme. Vous avez... On voit très bien le triangle pubien, les jambes vues de face mais d'ici: déjà la femme, on la voit assez bien, d'ici. On est posté où il faut. »

Cahier de la cinquième feuille n°4 (1^{er} avril 2004)

À La Réunion mes faux rites font de l'effet, me font de l'effet, nu, fardé de terres colorées, le sexe caché par des ancives, je joue des conques que j'ai percées moi-même et sonne dans des cornes de toute sorte d'animal...

Le volcan pète et la lave coule à chacun de mes séjours, la vulve géante se réveille, j'imagine, je vois le globe terrestre avec ses milliers de vulves en feu.

Et je fais le tour du monde avec mes déclara@tions et autres démonstra@tions.

J'essaie de faire oublier l'Inquisition qui a mis au feu tous ces secrets et le monde contemporain gouverné par des gens de la même religion: juif, chrétien, musulman et autres sectes monothéistes.

Cahier de la cinquième feuille n°5 (1^{er} avril 2005)

À la recherche des représentations de la vulve à travers les cultures et à travers le monde, et dans ce cahier j'essaie de faire parler les bouches, toutes les bouches et de parler leur langue et toutes les langues.

À partir des gravures des vulves aurignaciennes, je réinvente des rites, des cérémonies, des chants, l'avant-garde de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle qui a réinventé le rapport aux gestes, au corps, aux cris et à la voix retrouve ses sources.

Sans doute, une fois encore, une fois de plus, je me trompe... mais sait-on *jamais*?

Peut-être de temps à autre, je tombe juste, vrai.

Cahier de la cinquième feuille n°6-7

Tous les mythes mortuaires se correspondent: la preuve d'Alexandrie (grec & égyptien traduits par mes soins en aurignacien) (pages 4-5).

Les genèses de toutes les spiritualités s'assemblent de celle d'Hermann ou de celle de Brisset et Hans W. Bornefeld s'essaie à une orthographe et à une grammaire des glyphes cromagnonais!

Et je me réinstalle dans « mes vulves », de la plus énorme, le volcan de La Réunion, à la plus belle, celle de Hortense ou d'Irène

et je peux retrouver les rites à partir de la terre et de ses couleurs...

Alors je peux porter le heaume et pænser enfin!

Cahier de la cinquième feuille n°8 (édité par la Casa d'Oro au Mas d'Azil)

Alors être presque contemporain, quitter les Aurignaciens vieux de 40 000 à 50 000 ans pour vivre avec les Aziliens « vieux » de moins de 15 000 ans.

Apprendre à écrire, à dire et à transmettre avec les galets...

S'éprendre à la fois d'Aurigna et de Magda et jeter, lancer la grotte au plus profond du firmament...

Mais chaque fois que tel savant, tel guide me montre la tête d'un équidé

j'avais vu avant sa (dé)monstration

à la place de la bouche de l'animal une vulve absolument parfaite et belle quand il s'agit de la bouche d'un âne. ■

Conférence au musée de la préhistoire de Tarascon-Ariège,
le 27 octobre 2007.

Julien Blaine est né en 1942, à Rognac, au bord de l'étang de Berre, flaque de mer jadis bleu azur, aujourd'hui marron glacé. Il vit à Ventabren et à Marseille, et nomadise le plus possible. Dénommé aussi Christian Poitevin (patronyme) et d'une ribambelle d'autres noms, il est éditeur de *Doc(k)s* et d'une ribambelle d'autres périodiques. Il est l'auteur de 13 427 poèmes métaphysiques et d'une ribambelle d'autres livres et catalogues. Exposant *Du sorcier de V. au magicien de M.* et une ribambelle d'autres expositions, il a présenté en mai 2009 une importante exposition au Musée d'art contemporain (MAC) de Marseille: *Un tri*. Il est l'organisateur des *Rencontres internationales de poésie de Tarascon* et d'une ribambelle d'autres manifestations. Il est le fondateur du Centre international de poésie de Marseille (C.I.P.M.) et d'une ribambelle d'autres espaces culturels. Chantiers en cours: *La poésie n'intéresse personne*, *La 5^e feuille* ou l'écriture originelle, *Verssicone*, *Chom'art*, *Confidences d'Eglantin*, *Text'art*, *Ihali*, &c., *La vie & la phrase continuent...*
[www.documentsdartistes.org/blaine]

